

NOTRE BLIDA...

En poursuivant la route, Blida ville enchantée,
Cette cité des roses brusquement apparaît
Au pied du Grand Atlas, puissant, majestueux,
Aux cimes ondulées perçant le bleu des cieux.
Carrée, la place d'Armes ceinturée de verdure
Fait admirer son kiosque dans un style très pur,
De son centre jaillit comme un feu d'artifice
Un palmier qui étonne, embellit l'édifice.
Tout autour alignés, brasseries et cafés
Vous offrent le refuge, un service parfait
Cependant qu'adjacente, où viennent les croyants,
La place de l'Eglise dresse son monument.
Jours heureux, Pentecôte, ce sont les grandes fêtes,
Fastueuses, charmantes, faisant tourner les têtes,
Blida a revêtu sa robe de lumière,
Un brouhaha intense monte puissant dans l'air.
On danse autour du kiosque avec beaucoup d'entrain
Guidé par l'harmonie de nombreux musiciens,
Les couples se reforment, élégants et gracieux
Tourbillonnant sans cesse, dans un rondeau joyeux.
Tout à proximité, les forains pour leurs jeux
Encouragent les gens et à celui qui veut
Goûter à l'imprévu, à fortes émotions,
Proposent grand roue, manège, autos tampons,
Pour enfants balançoires, le voyage au mont Blanc,
Et aux grands intrépides, les vagues d'Océan.
Les marchands font des frites, les berlingots tout chauds,
On tire sur les cibles, les balles des jets d'eau,
Pour la lutte aux arènes, approchez gens hardis,
Une cartomancienne voit tout, elle prédit
Le présent, l'avenir, la gloire et la fortune
A qui veut bien l'entendre en lui donnant deux thunes.
La chance est aux baraques où brille la vaisselle,
Tout y est rutilant, chatoyant, étincelle
Par ce feu absorbé aux sources de lumière
Inondant de clarté la foule tout entière.
Cela dans le bonheur, la joie et l'insouciance
Que procurent ces fêtes dans une folle ambiance.
Il est parfois curieux, est-ce coïncidence,
Qu'en ces beaux jours de liesse, cette foule si dense
Par un hasard étrange, sans avertissement
Soit tout à coup douchée, cela brutalement
Car du ciel pur soudain, l'imprévisible écluse
S'ouvrant impunément et sans la moindre excuse
Tente ainsi de freiner cette louable ardeur
Déployée par ce monde, d'amis, de visiteurs.
Chaque année cependant cela se renouvelle,
Aussi je vous dirai la légende trop belle
Qui veut que sous le kiosque un très vieux marabout
Enterré se réveille, et sa patience à bout
Commande ces orages, faisant ainsi comprendre
Qu'il est maître des lieux et ne veut rien entendre.
Parfois si son humeur est plus coopérative
Il se contentera de quelqu'ondée hâtive,
Mais toujours sera là pour se manifester,
Tenant par dessus tout à être respecté.
Il est vrai qu'en réponse peu de gens s'en soucient,
La fête continue et tous les jeux aussi,

On danse malgré tout une partie de la nuit
Sans même avoir recours au moindre parapluie.
Et c'est déjà l'aurore quand les couples enfin
Disant " Adieu la fête " s'en vont prendre le train
Ils reviendront encore, voir si après un an
Le marabout fera la pluie et le beau temps...

Extrait du livre de René LAVAL : ALGERIE QUI ES-TU ? édité par " La Pensée Universelle " (cf. Camarades... page 39).